



Plaisir d'écrire - Jeune Nouvelle

Post-Bac

Agathe BOUTEAUD

Lycée du Parc, Lyon

Prépa. ENS Ulm

A obtenu

Le PRIX DE LA JEUNE NOUVELLE

Toi

Tu ferais quoi, toi, si tu étais invisible ?

Sans doute la même chose que moi : suivre les gens toute la journée puis la nuit, comme dans une série en temps réel. Non ?

C'est ce qui rend l'attente supportable.

Sinon que faire en attendant d'être accepté dans l'au-delà ? Sept jours que je suis morte, sept jours que je me rends tous les jours devant les Portes, et sept jours qu'on me refoule. C'est toujours la même réponse, il n'y a pas de place, il faut attendre, tu n'as qu'à aller voir tes proches une dernière fois.

Ça m'a occupée deux jours, le temps de me rendre compte que mes proches m'insupportaient. Soit ils pleurent, et ça me fait mal, soit ils affichent un air indifférent, et ça me fait mal, soit ils s'autorisent des accès d'apparente gaîté, et ça me fait mal. Si tu te posais la question, tu sais maintenant que oui, on peut encore souffrir même quand on est mort.

Alors je préfère rendre visite à des gens que je ne connais pas, histoire de garder une certaine distance. Si tu demandes quel en est l'intérêt, c'est que tu n'as jamais regardé de séries. Car qu'est-ce que c'est, si ce n'est entrer dans la vie des gens ? Dans leur quotidien ? Dans leur intimité ? Jusqu'à avoir l'impression de ressentir ce qu'ils ressentent, comme si tu te fondais en eux ?

Après avoir suivi quelques personnes au profil atypique, et m'être rendue compte que leur vie n'avait rien de plus trépidant que celle que j'ai terminée, mon regard s'est posé sur toi. Tu n'avais pourtant rien de spécial, tu étais comme tout le monde, mais c'est peut-être ça qui m'a rapprochée de toi, tu m'étais semblable. Je t'ai observée un moment, et puis quand j'ai jugé qu'on pouvait passer à l'étape supérieure je me suis approchée pour t'écouter. Tu parlais au

téléphone, avec ton copain sans aucun doute. J'avais une certaine gêne à entrer dans ton intimité, avant de me souvenir que, officiellement, je n'existais plus. Peut-on encore avoir des principes moraux quand on n'existe plus ?

J'ai bu tes paroles avec une certaine avidité, j'avais envie de te connaître. Ensuite vous avez raccroché, tu t'es levée, et je t'ai suivie, mais avec un intérêt que je n'avais pas éprouvé pour les autres. Je t'ai suivie comme si tu voulais me montrer quelque chose, j'étais privilégiée, personne d'autre n'avait un accès aussi total à ton intimité, pas même ton copain. Copain que tu n'aimais pas tant que ça, si tu veux mon avis.

Au fil des jours j'ai eu l'impression de me rapprocher de toi, comme une confidente. Je retournais aux Portes avec une appréhension grandissante que je ne pouvais expliquer. Désirais-je quelque chose plus ardemment que cette paix qu'on m'a promise ? A chaque refus je ne pouvais m'empêcher de ressentir un discret soulagement. Je m'empressais de retourner auprès de toi.

Tu m'as attirée, intriguée, attrapée, subjuguée. Je voulais savoir qui tu étais, ce que tu faisais, ce que tu aimais, ce que tu voulais, ce à quoi tu pensais. Je t'ai suivie, sentie, connue, voulue. Je me suis dit qu'au fond tu étais comme moi, peut-être même moi, après tout. Je me suis dit que ce n'était pas si mal d'être morte, moi qui ai toujours rêvé d'être invisible, pour pouvoir connaître les gens sans qu'ils aient à me connaître. Ils n'avaient pas grand-chose à connaître, de toute façon, encore moins maintenant que je n'existe plus.

Tu prends à droite, je te suis, tu regardes ton téléphone, je jette un coup d'œil par-dessus ton épaule, tu passes la porte de ton appartement, je la traverse, tu caresses ton chat, je te caresse du regard, tu te sers de l'eau, je bois ta soif. Tu t'écroules, épuisée. J'hésite à te rejoindre, je vous regarde, toi et ton lit, avec envie. Je t'observe pour collecter le plus de toi, mais ça ne suffit pas.

Je me mets alors à fouiller frénétiquement, à absorber tout ce qui peut accrocher mon regard. Photos, tableaux, décoration, papiers, cahiers, carnets, carte d'identité, post-its collés un peu partout, vêtements, sacs, chaussures, CD, DVD, précieuses informations, et puis même les plantes, les lampes, les factures, le contenu du frigo, le nombre de brosses à dents. Deux. Tout m'indique la même chose : vous êtes deux à vivre ici, nous sommes trois à vivre là. Ça me met dans une rage folle, quand s'est-il installé ici, avec nous ? Tu avais dit que vous prendriez votre temps ! Comment as-tu pu me le cacher ? Tu as attendu que je m'absente pour me remplacer pendant que je me faisais refouler encore une fois ? Comment as-tu pu me faire ça ? Faire entrer quelqu'un d'autre dans notre intimité ? Un étranger qui ne nous connaîtra jamais aussi bien qu'on se connaît ? Tu n'as pas pensé à moi, même pas un instant, alors que je ne pense qu'à toi. Continuellement. Tout le temps. Je voudrais tout casser, tout brûler, mais je m'agite en vain, et avec désespoir je constate que je ne fais plus partie de ton monde, ou pas assez. J'aimerais pleurer mais je n'ai plus de corps pour le faire.

Je te regarde enroulée dans les bras de Morphée avec attendrissement et je me joins à son étreinte. Là, seulement, je me calme, tu me calmes, et je sens quelque chose pour la première fois depuis que je suis morte, je te sens vivre tout contre moi, et je suis sûre que tu me sens

auprès de toi. Tu souris timidement, je te caresse tendrement le visage, tu tentes de prendre ma main mais ne rencontres que ta propre peau et te réveilles en sursaut. Tu regardes l'heure, te lèves rapidement avec un regard de regret vers moi ou vers Morphée, puis te dépêches de te préparer.

Je te suis partout, à la cuisine, dans tes placards, dans ton dressing, dans ta salle de bain. Je ne rate plus rien. Je me repens de ma crise de folie de tout à l'heure, je n'aurais pas dû te quitter des yeux, je n'ai fait que te perdre, me perdre, nous perdre. Je n'ai pas besoin de plus d'informations, je te comprends, je te sens. Tu te sens vide, seule, esseulée, délaissée. Personne ne t'aime assez, à part moi. Tu es belle pourtant, mais tu ne t'en rends pas compte. Quand tu regardes le miroir tu ne vois qu'une petite fille perdue que tout le monde abandonne à un moment ou à un autre. Mieux vaut les prendre de court, et s'en séparer avant qu'ils ne se lassent de toi. Tu as décidé d'aborder un nouveau visage, de femme forte, indépendante et indifférente. Mais tu ne me trompes pas. Tu es guidée par la peur et la haine, pas des autres, mais de toi. Cette détestation, elle grandit en toi comme un trou que tu creuserais à la petite cuillère puis à la pelle. En essayant de le remplir tu ne fais que l'empirer. Tu prends tout ce qui te passe sous la main, surtout tous ceux qui te passent sous la main, tu les charmes, tu les séduis, tu crois sauver les apparences, tu te mens à toi-même. Mais quand tu ne parviendras plus à compenser ton manque d'amour de toi en amour des autres, tu te rendras compte du trou en toi, tu voudras le faire disparaître, d'abord en mangeant, ensuite en buvant, toujours plus, jusqu'à ce que ton taux d'alcool dans le sang te rende plus inflammable qu'un dirigeable rempli d'hydrogène, et puis voyant que tu es toujours aussi vide, tu prendras un briquet bleu, tu enflammeras tes cheveux comme la mèche d'une bougie, tu crieras, tu pleureras, tu hurleras, tu lutteras pour ne pas te débattre et puis en même temps que ta peau se décolle de tes os, tu sentiras ton âme se détacher de ton corps, tu observeras de l'extérieur ce morceau de chair brûlée et t'étonneras de ne pas voir le trou que tu sentais au fond de toi, et tu te rendras compte que tu es partie avec, et qu'il te colle à l'âme. C'est pour ça que tu te feras refouler aux Portes de l'au-delà comme à l'entrée d'une boîte de nuit, tu es beaucoup trop laide, encore plus depuis que tu as quittée l'enveloppe charnelle qui cachait la crevasse hideuse de ton âme. Alors tu essaieras de la remplir avec la vie des autres, tu ne pourras vivre qu'à travers les vivants, toi qui es morte et pré-incinérée, tu les poursuivras, les guetteras, les espionneras, tu te diras qu'ils sont tous comme toi, tu te fondras en eux, tu seras eux ou bien ils seront toi ? Tu ne sauras plus qui est eux et qui est toi et qui tu es ou si tu es moi.

